

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 48 (1998)

Heft: 3: Schweizerische Russlandmigration = Emigrations suisses en Russie

Buchbesprechung: Livre et lecture en Russie [sous la dir. d'Alexandre Stroev] / Colportage et lecture populaire. Imprimés de large circulation en Europe 16e-19e siècles [sous la dir. de Roger Chartier et al.]

Autor: Vallotton, François

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

der Schweiz hoffnungsvolle Aussichten, mit ihrer Idee von Neutralität und Solidarität in der internationalen Politik bestehen zu können. Doch in den weiteren Konflikten, die mittels der UNO gelöst werden sollten, war die Hilfe der Schweiz immer weniger gefragt, was wiederum die finanziellen Beiträge der Schweiz in Frage stellte.

Das Festhalten an der Neutralität behinderte die Annäherung an die UNO, die aber trotzdem versucht wurde, was schliesslich nach Expertenberichten von Ausenpolitikern und hohen Militärs anfangs der 70er Jahre zur Bildung des schweizerischen Katastrophenhilfekorps führte, quasi als Ersatz des eigentlich angestrebten Blauhelmekorps. Die internationale Polarisation zwischen den USA und der UdSSR gab den Verfechtern der schweizerischen Neutralität immer wieder Auftrieb und Argumente gegen eine weitere Annäherung und führte schliesslich 1984 zur Abstimmungsniederlage im UNO-Beitritt.

Mit dem Ende des kalten Krieges und der polaren Weltordnung – Inhalt des dritten Teiles – stieg die Bedeutung der Weltorganisation und die Schweiz musste ihre aussenpolitische Stellung neu definieren. Auf Grund verschiedener Berichte zur Sicherheitspolitik kamen schliesslich folgende Schwerpunkte in der Zusammenarbeit mit der UNO zur Anwendung: grössere finanzielle Leistungen, verstärkte Materiallieferungen und die Bereitstellung von Personal. Trotz des verstärkten Engagements war auch die zweite Volksabstimmung nicht zu gewinnen. Als Gründe wurden die Rezession in der Schweiz sowie die Misserfolge der UNO der vorangegangenen Jahre ins Feld geführt. Trotz dieser Niederlage versuchte der Bundesrat die Beteiligung der Schweiz an den internationalen Missionen weiter zu führen. Da in der Folge davon bewaffnete Einsätze im Ausland gesetzlich nicht zulässig waren, kam es trotzdem, als Nachfolge der gut verlaufenen Einsätze der «Blaumützen», zum Einsatz von «Gelbmützen» in Bosnien und schliesslich wurden auch Militärbeobachter zur Verfügung gestellt und in den letzten Jahren wird gar eine entsprechende Ausbildung mit internationaler Beteiligung in der Schweiz angeboten.

Walter Troxler, Courtaman

Allgemeine Geschichte / Histoire générale

Livre et lecture en Russie, sous la dir. d'Alexandre Stroev, Paris, IMEC éditions; Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1996, 312 p. (Collection In Octavo).

Colportage et lecture populaire. Imprimés de large circulation en Europe 16^e–19^e siècles, sous la dir. de Roger Chartier et Hans-Jürgen Lüsebrink, Paris, IMEC éditions; Ed. de la Maison des sciences de l'Homme, 1996, 467 p. (Collection In Octavo).

Après deux volumes consacrés respectivement à l'histoire de l'édition et de la lecture, la Collection In Octavo, lancée par l'IMEC (Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine), s'enrichit de deux nouveaux ouvrages collectifs sur l'histoire du livre privilégiant une approche internationale et comparative.

Le premier veut faire découvrir une série de travaux jusqu'ici inaccessibles en français proposant différents regards sur l'histoire de la lecture en Russie. Si ces articles montrent avant tout la spécificité du livre dans la culture russe, ils nous permettent également de parcourir les grandes étapes des études littéraires dans ce pays, qui vont du formalisme aux recherches sociologiques et historiques en pas-

sant par le structuralisme. Ainsi le recueil s'ouvre sur deux contributions de 1922 montrant le rôle prépondérant du lecteur dans la détermination du sens de toute œuvre littéraire. Sur le plan de l'histoire du livre, plusieurs articles, plus récents, montrent la richesse et l'importance des travaux russes dans ce domaine. Baruch Behrmann analyse la réception et la popularité des Vies de Saints depuis le Moyen Age; Abraham Reiblat décrit la progressive entrée dans les mœurs des honoraires au 19^e siècle; quant à Dmitri Ravinski, en se focalisant sur les publications périodiques personnelles, il présente un aspect de la «mono-édition» à savoir l'émergence de recueils à parution épisodique rédigés et publiés par une seule et même personne. Enfin, on mentionnera l'article d'Alekseï Levinson qui évoque une pratique insolite introduite en 1974 dans dix villes du pays. Pour les besoins de l'industrie papetière, les autorités soviétiques décident alors d'organiser la collecte de vieux journaux, revues et livres en remettant aux donneurs un bon qui leur permet de recevoir en échange des œuvres littéraires imprimées. Alors que la possibilité d'acheter des best-sellers restait un privilège accordé aux membres de l'Union des écrivains et aux hauts fonctionnaires, les simples citoyens pouvaient ainsi s'en procurer en ramassant une vingtaine de kilos de vieux papiers.

Le deuxième ouvrage présente les Actes d'un colloque tenu à Wolfenbüttel en 1991. Comme le rappelle son instigateur, Hans-Jürgen Lüsebrink, cette rencontre s'était fixée comme objectif de penser les «littératures populaires» dans un cadre d'analyse comparatiste, à un niveau européen. Les débats peuvent se résumer à trois thématiques principales. D'abord la diversité de ce que l'on a caractérisé ici par la formule «imprimés de large circulation». En effet, outre les genres traditionnels et désormais bien connus que sont la «Bibliothèque bleue» ou les *Volksbücher* allemands, plusieurs contributions ont mis en évidence les multiples supports – canards, gravures populaires, chansons – qui, plus que le livre, constituent la «culture» populaire de l'imprimé. Sur un autre plan, différentes études de «généalogie textuelle» montrent comment certains thèmes évoluent, ou changent de signification, dans le temps et dans l'espace. Les exemples de *Fortunatus*, *Grisélidis*, et *Geneviève de Brabant*, qui ont tous connu des versions dans de nombreuses langues et durant plusieurs siècles, montrent la pluralité et la mobilité des significations assignées à un même texte par des publics et en des moments différents. Enfin, le phénomène même du colportage a pu être mieux cerné. Au colportage qui concerne principalement des individus isolés et marginaux s'opposent en effet les réseaux migratoires mis en lumière, pour le Briançonnais particulièrement, par Laurence Fontaine. Actifs sur des espaces qui débordent largement les frontières administratives et étatiques, ces colporteurs font partie d'une élite villageoise dont l'activité se différencie entre acteurs non mobiles (ceux qui vont établir des boutiques dans certaines villes européennes) et mobiles (constitués par l'émigration temporaire des hommes du village d'origine).

Mais c'est sans doute dans la mise en cause du terme de «littérature populaire», trop souvent caractérisée en termes de «superstructure» ou de «reflet», que ce colloque marque un apport décisif. L'hétérogénéité de la production dite «de large circulation» – qui recoupe tous les genres et toutes les littératures – d'une part, la distance qui existe toujours entre ce que propose un texte et ce qu'en fait le lecteur d'autre part, rendent illusoire toute tentative visant à relier trop mécaniquement structures textuelles et classe sociale. Il en va de même de certaines formes imprimées, trop rapidement «étiquetées» comme populaires. L'article de Ludovica Braida sur les almanachs italiens montre que le genre est susceptible de porter des

intentions et des usages fort variés: à la fin du 18^e siècle, avec l'émergence de rubriques faisant une large part aux découvertes les plus récentes, l'almanach se transforme en outil de vulgarisation scientifique, fort éloigné des attentes d'une lecture paysanne ou plébéienne. Mélant critique textuelle, histoire matérielle du livre et sociologie des usages de l'écrit, ce colloque contribue ainsi de manière salutaire à sortir la littérature populaire de certains stéréotypes dans lesquels elle a été souvent enfermée.

François Vallotton, Berne

Christiane von Hodenberger: **Aufstand der Weber. Die Revolte von 1844 und ihr Aufstieg zum Mythos.** Bonn, Dietz, 1997.

Die Autorin stellt erstmals den Aufstand der Weber in Schlesien dar, wie er sich nach Quellen und Akten präsentiert, die neuerdings in Merseburg zugänglich sind. Dabei erfährt man sofort und sehr deutlich, dass das bisherige Bild des Aufstandes nicht mit den Tatsachen übereinstimmt. Es stützte sich vorwiegend auf damalige Zeitungsberichte, die vielfach von Korrespondenten verfasst wurden, die gar keine Augenzeugen des Aufstandes waren. Infolge der Revolutionsangst der Monarchie blieben die Gerichtsakten der Forschung nicht zugänglich.

Der sich bildende Mythos teilte sich in zwei Ausprägungen, nämlich eine bürgerliche und eine sozialistische. Das kollektive Gedächtnis wurde durch Lyrik, Romane, Bilder und Dramen unterstützt und gefestigt und die Geschichtsschreibung trat nicht gegen dieses falsche Bild auf, sondern tradierte es ebenfalls, so dass es bis heute noch in Handbüchern existiert. Herausragende Wirkung erreichte dabei Gerhart Hauptmanns Drama «Die Weber» das, nicht zuletzt dank Verbot und Skandal, eine ungeahnte Breitenwirkung erzielt hatte. Nach der durch den Nationalsozialismus bedingten Zäsur erwachte das Thema zu erneutem Leben, und die bürgerliche und sozialistische Anschauung waren nun auch durch zwei Staaten vertreten. Dabei musste der Aufstand nach dem marxistischen Geschichtsbild gedeutet werden, obwohl die Akten, die im ehemaligen Ostdeutschland eigentlich verfügbar waren, ein anderes Bild zeigten. Im Westen dagegen wurde die Rebellion vorerst entpolitisirt und kam über die neuen Ergebnisse der Protestforschung zu einem neuen Mythos, dem des Maschinensturmes.

Schliesslich wird eine abschliessende Deutung vorgenommen, wie sie sich aufgrund der neu bearbeiteten Quellen, die in einem Anhang teilweise wiedergegeben werden, machen lässt.

Das Buch zeigt nicht nur, wie sich der Aufstand 1844 ereignete, sondern gibt auch einen genauen Bericht, wie es zur Mythenbildung kam und wie der Mythos von politischer Seite instrumentalisiert worden ist. Ein gut dokumentiertes und eindrückliches Beispiel, was Geschichtsschreibung vermag oder eben nicht vermag und wie Geschichte zu fast beliebigen Zwecken missbraucht werden kann.

Walter Troxler, Courtaman

Klaus Hildebrand: **No Intervention. Die Pax Britannica und Preußen 1865/66–1869/70. Eine Untersuchung zur englischen Weltpolitik im 19. Jahrhundert.** München, Oldenbourg Verlag, 1997, 459 Seiten.

Stets ist der britischen Deutschlandpolitik der Mitte des 19. Jahrhunderts der Vorwurf gemacht worden, in den Jahren vor der deutschen Reichsgründung nicht entschieden genug agiert und in die europäische Entwicklung auf dem Kontinent –